

comte. Historien des institutions, M. Cox s'arrête prudemment aux frontières de l'histoire administrative et même, pour certaines institutions, ne nous livre qu'une note parfois bien brève (ainsi sur les monnaies, pp. 367-368). Il serait injuste d'en faire à l'auteur un grief capital, les travaux de base manquant encore sur bien des points. Toutefois, la grande lacune de l'ouvrage reste l'absence d'une étude économique. Il est évident, par exemple, que le problème des rapports entre la situation économique des territoires sous contrôle savoyard et les moyens financiers mis à la disposition du comte pour ses diverses entreprises n'aurait pas dû être éludé. Dans cette étude consacrée à un état « transalpin », pouvait-on se borner à quelques allusions au commerce à travers les Alpes ?

Le comte occupe bien souvent toute la scène. D'autres personnalités s'en trouvent quelque peu estompées. On est surpris, par exemple, de ne pas voir évoquer le rôle de Louis II, baron de Vaud, au conseil de Philippe VI de Valois, non plus que la position très particulière du Galois de la Baume, qui fut maître des arbalétriers de ce même roi...

Mais, si M. Cox n'a pas pleinement rempli son programme, c'est peut-être que ce programme ne pouvait, en l'état actuel de la science, être rempli par un seul homme. C'est dire que son ouvrage sera doublement utile : comme exposé de ce qui peut être considéré comme acquis, dans les domaines politique, diplomatique et administratif principalement. Et comme incitation à approfondir ce qui n'est encore que très imparfaitement connu : la société et l'économie des pays de Savoie à la fin du Moyen Age.

Henri DUBOIS.

12
Arlette HIGOUNET-NADAL, **Les comptes de la taille et les sources de l'histoire démographique de Périgueux au XIV^e siècle**, Paris, S.E.V.P.E.N., 1965, 236 p. et pl. h.t. (*Ecole pratique des Hautes Etudes, VI^e Section, Démographie et Sociétés, vol. IX.*)

A en juger d'après le titre, ce livre s'annonce comme une publication de rôles fiscaux. De fait, il édite les listes nominatives des contribuables astreints à payer une dizaine de tailles levées entre 1339 et 1401. Source primordiale pour qui veut connaître la répartition des fortunes, le nombre

des chefs de ménage et, par là même, la texture de la société d'Ancien Régime, la taille s'impose à l'attention des historiens, même s'ils ne sont spécialistes ni du bas Moyen Age ni de la France du Sud-Ouest. Aussi faut-il savoir gré à M^{me} A. Higounet-Nadal d'avoir fait précéder la publication de ses comptes d'une substantielle étude de la *tailh*, telle qu'elle fut perçue dans l'aire de la juridiction consulaire de Périgueux. Pression fiscale accrue par les charges militaires, apparition précoce de l'*allivrement*, imposition simultanée des *bona et facultates*, exonération des mendiants, des officiers royaux, des nobles et des clercs, ce sont là autant de traits — parmi bien d'autres, comme cette différence entre *municipes* et *incole* (p. 49) analogue à la discrimination entre *Bürger* et *Hintersässen*, ou ces cotisations hebdomadaires évoquant les *Weekgelt* des Pays-Bas — qui se rencontrent bien ailleurs qu'en Périgord. Il s'en faut de beaucoup cependant que le recours habituel à la taille ait figé les procédures de la perception. De là, une certaine hétérogénéité dans la collection des rôles conservés ; de là aussi la nécessité d'élucider, dans chaque cas, les circonstances qui ont présidé à la rédaction des listes puis de nuancer les résultats en conséquence.

Les contrôles sont ardues à cause de l'instabilité des patronymes (seuls les lignages notables se prêtent à l'observation diachronique) et de la perturbation qu'occasionnent les gens des faubourgs et les forains. En dépit de maintes difficultés, l'auteur parvient d'abord à établir l'équivalence entre le nombre des contribuables et celui des chefs de ménage non exempts, ensuite à calculer le rapport entre feux fiscaux et feux réels. Ces derniers sont au nombre de 1319 en 1366-1367. Restent les exonérés ; pour les atteindre, il a fallu mettre à contribution l'ensemble des archives qui, à Paris, à Bordeaux ou à Périgueux, complètent peu ou prou les sources essentielles. Labeur immense mais qui s'avère fructueux, dans le cas de notables comme les Segui ou les Giraudoux, puisqu'à l'aide d'actes privés, on parvient à atteindre, au-delà de l'individu, sa famille et, en dernière analyse, les structures communes à une catégorie sociale.

Comptes communaux, généalogies, testaments contribuent ainsi à révéler le réseau d'intérêts qui se tisse entre marchands et détenteurs de la fortune foncière. Il n'en faut pas davan-

tage pour montrer à quel point l'auteur, loin de se laisser enfermer dans la problématique dictée par les seuls documents fiscaux, maîtrise l'ensemble des questions connexes. Nous nous en voudrions néanmoins de ne pas souligner l'intérêt de semblable contribution pour la connaissance de l'anthroponymie, des institutions urbaines et surtout de la topographie médiévale du Puy Saint-Front, qui dans ses 17 hectares et demi, abrite la majeure partie des marchands et des artisans. Dans la ville double qu'est Périgueux, en effet, la quotité de la taille de la Cité est fixée globalement de sorte que le mode de répartition échappe aux investigations ; au Puy Saint-Front au contraire, les contribuables sont toujours répartis en une dizaine de quartiers. On en déduit comment se localisent l'opulence ou la pauvreté (1).

C'est sur le plan des méthodes que le livre de M^{me} A. Higounet-Nadal nous paraît le plus novateur. Une fiche individuelle attribuée à chaque contribuable non seulement les noms, résidences, métiers, impositions ou salaires qui sont épars dans les divers comptes communaux, mais aussi les précisions de toute nature recueillies dans les testaments et actes privés. Le démographe aura ainsi quelques occasions de reconstituer des familles conjugales et leur descendance ; l'historien des institutions observera le *cursum honorum* des magistrats municipaux (p. 89, n. 1). Bien plus : les fiches en question ont été perforées d'après un code qui permet leur triage rapide en fonction de l'état matrimonial, du métier, du quartier d'habitation, des montants imposés et, bien entendu, de l'année. Sans doute le système de perforations périphériques empêche-t-il l'emploi des trieuses à hautes performances (I.I.B.M. 108, par exemple) et *a fortiori* celui des ordinateurs. Il serait donc à déconseiller si l'on avait à faire à une ville très peuplée ou à une source trop prolixe, comme le serait un cadastre. Dans le cas de Périgueux au XIV^e siècle, le fichier individuel permettra d'aborder en termes statistiques des problèmes tantôt démographiques (niveaux de population, fécondité) tantôt sociaux (distribution

(1) Pp. 10-15 et tableaux 2-4. A titre de suggestion : puisque le tableau 3 semble annoncer une distribution asymétrique des cotes, ne serait-il pas opportun de mesurer la dispersion afin de déterminer les quartiers où la population est économiquement la plus homogène ?

de la fortune, répartition des professions) sans que l'exigence critique et la curiosité pour le cas individuel soient jamais absentes. Au contraire, les traitements modernes des documents d'archives restituent à ce genre d'enquête leurs perspectives essentiellement historiques puisqu'ils mettent le chercheur en mesure de suivre des changements tels que le renouvellement des générations ou l'accès au patriciat (pp. 94-97).

Au rebours de tant de néophytes qui, dans la hâte de proclamer leurs conclusions, en oublient de prendre connaissance des textes, M^{me} A. Higounet-Nadal ménage au lecteur la possibilité de juger sur pièces en multipliant listes, tableaux et index (pp. 105-231). Mettre en œuvre des méthodes nouvelles sans rien abandonner des règles consacrées par l'expérience, c'est un programme dont la réussite est trop rare pour n'être pas saluée.

Etienne HELIN.

13
A. X. MEΓA, 'Ο προουμανιστικός κύκλος τῆς Πάδουας (Lovato Loyati-Albertino Mussato) καὶ οἱ τραγωδίες τοῦ L.A. SENECA, Thessalonique, 1967, XX-328 pages (résumé en anglais, pp. 229-233).

Ce livre sur le cercle préhumaniste de Padoue et les tragédies de Sénèque est le premier tome d'un ouvrage d'ensemble intitulé *Commentaires et scolies du XIV^e siècle à l'« Octavia praetexta » et aux tragédies de Sénèque en général*. M. Mega avait entrepris une vaste enquête dans les bibliothèques européennes pour étudier la tradition manuscrite du théâtre de Sénèque, et plus spécialement de l'*Octavie*. Un accident regrettable (il s'agit, je crois, d'un vol de bagages à la Cité Universitaire de Paris) l'a privé d'une partie de sa documentation. Heureusement sans doute, c'est dans le domaine le moins bien connu, celui des commentaires médiévaux, qu'il a pu mener à terme son exploration : alors que depuis une dizaine d'années les travaux se multiplient de nouveau sur les manuscrits de Sénèque (1),

(1) A la bonne bibliographie de M. Mega, on pourra ajouter l'article de G.C. GIARDINA, *La tradizione manoscritta di Seneca tragico*, *Vichiana* 2, 1965, pp. 31-74, et son édition des tragédies,